

Les fabriques de soie sur la branche nord de la ville et aux alentours de la porte de Villevieille

1 . Quai nord : 1834 autorisation pour une roue (machines à ouvrir la soie). **Fabrique vendue, à JM Pila négociant en soie à Avignon.**

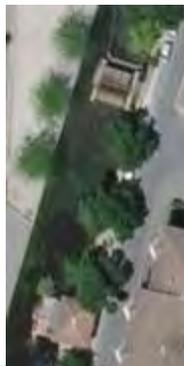
Le style du bâtiment est du même registre que les fabrique intramuros de la même époque, ou à une échelle moindre., que le moulin de la Coucourde avec sa demeure.



2. construction sur bande de terrain de 2m*10m entre la sorgue et le rempart pour l'usine de soie voisine. Aujourd'hui il en resterait pour seul vestige une *conque* sur parapet?

3. la roue des Minimes (origine XVII^{ème} s.) qui alimentait le couvent jusqu'à la Révolution, a alimenté une **fabrique de soie** après 1854. pas de vestiges apparents.

4. roue des Lices de Ville-Vieille : fonctionnait avec l'usine à soie de C. & A. Benoit (située en face), mais c'est à l'emplacement (4) de la roue nouvelle des lices de Ville-Vieille qui était exploitée par l'usine Benoit, subsistait un petit bâtiment 'aujourd'hui habitation) et sa terrasse de style rocaille, au bord de la sorgue, constituant un élément pittoresque de L'Isle.



II.2. LA VILLE EXTRA MUROS II.2.3. Moulins, usines & fabriques Le patrimoine industriel L'Islois

5. Usine de soie face à la roue du Portalet, indiquée rive droite. Ce seraient donc ses vestiges qu'on pouvait encore voir sur la aérienne de 2000-2005 ci-contre.



6. c'est encore une usine à soie, en 1832, puis de pâtes alimentaires, qui est cédée ici à la commune pour agrandir l'école, expliquant l'aspect composite et hétérogène de la façade nord de l'école.



QUID ? localisation de l'ancienne fabrique dans l'école du Centre (cf. ZPPAUP)

7. idem : usine à soie en 1836, puis moulin à huile, puis cédé à la commune (logements d'instituteurs)

Il est intéressant de constater que sur cette branche de la Sorgue au nord, les implantations de ces fabriques se sont semble-t-il maintenues assez longtemps. Elles ont généré un vocabulaire hétéroclite sur les quais nord qui alignent des façades nord de maisons modestes et des bâtiments au caractère aujourd'hui indéfini, comportant encore des espaces libres mais qui traduisent l'histoire de la ville et son lien avec la Sorgue.

Au droit de l'ancienne roue neuve des lices de Villevieille : petit bâtiment réaménagé, lié à l'usine à soie d'Alphonse Benoit.



On y observe un décor sensiblement différent de celui d'aujourd'hui.



Dans les archives municipales, sont aussi cités à Villevieille : DAVID, usine à carder la laine, Villevieille (1832-1833) , LILLE, usine à ouvrir la soie et à filer la laine, Villevieille (1842-1861), ROBERT, fabrique de laine (1854-1859).

Usine à soie Pila, en amont de la port de Villevieille



Si la roue a disparu, la clôture et l'édifice semble avoir conservé toutes ses caractéristiques. Il ouvre le chemin des sorgues d'une façon très qualitative.

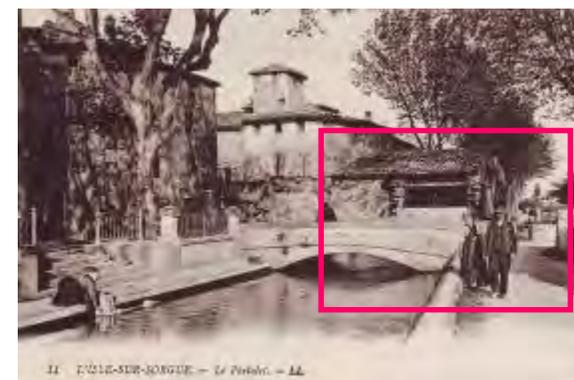


Sorgue des jardins, M. PILA, construction d'une passerelle (1878), Usine PILA, couverture en dalles du canal de décharge (1869),

Usine de soie face à la roue du Portalet indiquée rive droite. Ce seraient donc ses vestiges qu'on pouvait encore voir sur la aérienne de 2000-2005 .



Les vues ancienne montre un édifice couvrant la rue motrice conservée.

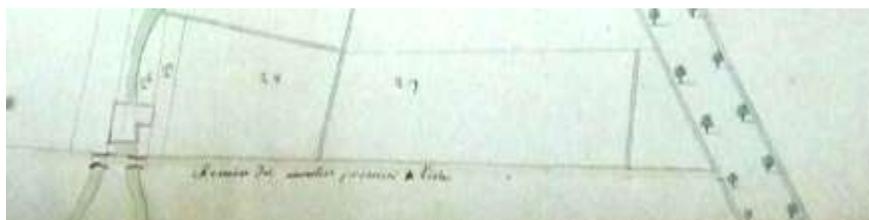


Le Moulin (s) Premier (s) : exemple de la permanence des implantations des activités économiques

Construit dès 1562, présent sur le cadastre de 1788, il donne son nom à la section du cadastre napoléonien. Aujourd'hui le siège de Rousselot (industrie alimentaire (gélatine)).



Extrait du cadastre de 1788 : chemin du Moulin Premier à l'Isle qui rejoint le cours Salviaty



II.2. LA VILLE EXTRA MUROS II.2.3. Moulins, usines & fabriques Le patrimoine industriel L'Islois



Extrait des « Notes sur l'Isle » de Julien GUIGUE

60-61 et 62. *Moulins Premiers*. — Le premier moulin y fut installé à une époque très ancienne. C'est près de ce moulin qu'avait probablement été établi le troisième moulin à papier dont parle H. Chobaut « construit à L'Isle en 1563, vers le Moulin Premier dit-il, « par le papetier Pierre Grilhard, originaire d'Angoulême, qui « s'était marié à L'Isle le 14 mars 1540. (Etude Dunan 1540 N° « 956). En 1584, il fonctionnait et appartenait à sa veuve, mais il « cessa peu d'années après, à la fin du XVI^e siècle ou au commen- « cement du XVII^e ».

En 1788, les Moulins Premiers appartenaient à Pierre Fantin, foulonnier; ils furent réglementés par l'ordonnance royale du 9 novembre 1846. Des modifications furent apportées au régime des usines par l'arrêté du 25 novembre 1854. Elles appartenaient alors : un moulin à Tiran Charles Marie, devenu également propriétaire du second moulin, précédemment à Courtet Victor; le troisième appartenait à Courtet Alexandre, puis à ses héritiers : Courtet Jules à sa veuve, née Millet et après elle à leur gendre, le docteur Santon, de Carpentras. L'ensemble des Moulins Premiers devint, en 1890, la propriété de Fourmon Frédéric, fabricant de tapis et couvertures, puis de Gamet Frères fabricants de cartons. La partie principale est actuellement l'usine de la Sté des Colles et Gélatines; et l'autre partie des Hoirs Maximim Gamet.

Les Moulins proches de la ville intramuros : autour du Pont des Cinq Eaux et du Canal du Moulin Vert.

Des exemples de la permanence des implantations depuis les moulins aux activités économiques actuelles

Le Pont des Cinq Eaux voit le plus grand dénivelé d'eau donc la plus grande puissance motrice (nécessaire pour le travail de la laine). Il concentre un grand nombre de fabriques, dont la famille Brun fut propriétaire. Ces ensembles comportant à la fois les roues, les fabriques, les édifices associés, demeures et « château » de l'Isle, forment ensemble une image caractéristique de l'entrée de ville

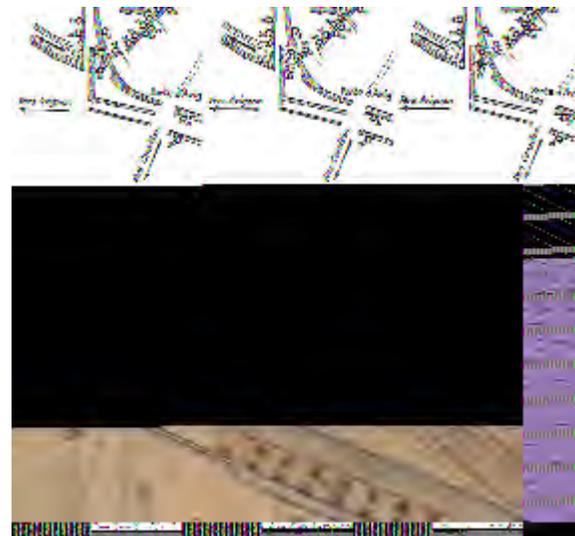
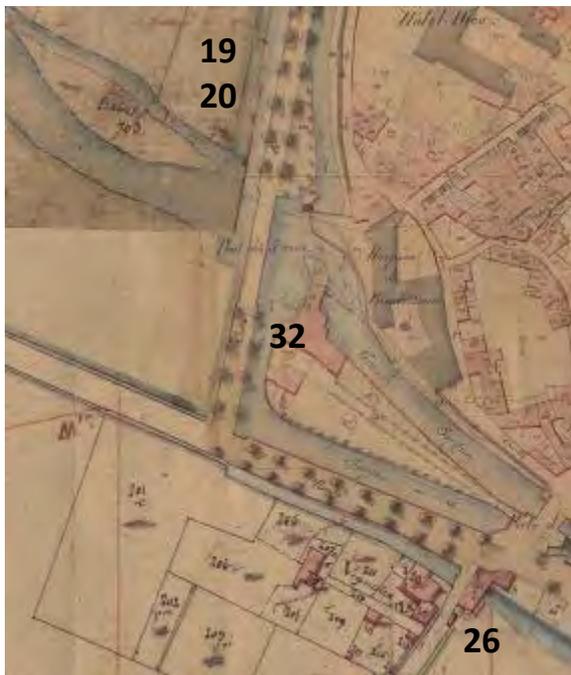
14. rue des Hospices : d'abord liée à la maison de la Charité en 1660, puis également à la commune pour les abattoirs, et enfin à L. Vian propriétaire de la fabrique du Grand Jardin. Siège actuel des draps de laine de Brun Vian de Tiran.

19. rue de l'école Benoit, son édifice dont on devine les ruines desservies par une passerelle condamnée.

20. rue du Grand Jardin, autorisée en 1831, en 1881 passe dans la famille Brun de Vian-Tiran. Actuellement usine de couvertures Brun de Vian-Tiran

32. Usine dite « la Valabrègue » existerait « de temps immémorial » puis affiliée à la manufacture Brun de Vian Tiran, fabricant renommé de drap de laine.

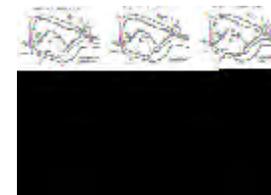
26. rue du Moulin Vert : « la première roue datait d'une époque très ancienne. »... « 1848 propriétaire Camus » puis achat par les frères Brun-Champein fabricants de couvertures e 1880 ... aujourd'hui Village des Antiquaires de la Gare



II.2. LA VILLE EXTRA MUROS II.2.3. Moulins, usines & fabriques Le patrimoine industriel L'Islois



Illustration extraits de « Notes sur l'Isle » de Julien GUIGUE



Les Moulins Brun, de part et d'autre du pont des Cinq eaux : DETAIL



II.2. LA VILLE EXTRA MUROS II.2.3. Moulins, usines & fabriques Le patrimoine industriel L'Islois

Le principe d'implantation des ouvrages hydrauliques : installations & ouvrages régulateurs

II.2. LA VILLE EXTRA MUROS II.2.3. Moulins, usines & fabriques Moulins & ouvrages associés

Les installations

indispensables pour le bon fonctionnement des roues

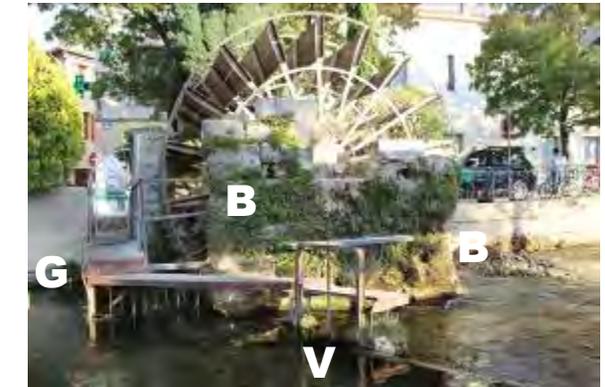
La **contre-planche** permet d'éviter que des branches viennent se coincer entre la roue et le radier. Il s'agit de pièces prolongeant l'aube, que l'on peut facilement changer.

Les **bajoyers (B)** sont les deux murs qui entourent la roue pour y « accompagner » l'eau.

En amont de la roue se trouve une **grille (G)** : son rôle est d'arrêter les herbes et les branches afin que celles-ci ne se bloquent pas dans la roue et diminuent, voire bloquent son fonctionnement.

Le **radier** est un fond maçonné contre lequel tourne la roue pour « bloquer » l'eau, c'est-à-dire plus ou moins la forcer à aller contre les aubes et ainsi faire tourner la roue.

Le **Sorgomètre**, « régulateur passif » en plomb, permettait de mesurer le niveau de la rivière. Il jouait un rôle important, car il permettait d'évaluer le niveau de la Sorgue à Fontaine, mais aussi parce que sur le plat pays qu'est la plaine des Sorgues, chaque moulin devait contrôler son débit afin de ne pas gêner le voisin. Un bossage sur le Sorgomètre définissait le « niveau zéro » à ne pas dépasser. D'ailleurs sous Louis-Philippe, les niveaux étaient réglés au ½ millimètre près. La ville de L'Isle-sur-la-Sorgue en comptait deux : l'un sur l'Arquet, et l'autre dans la Rue des Roues.



Les ouvrages régulateurs

assurent la maîtrise du débit pour un fonctionnement satisfaisant des roues

Un **barrage** avec gestion des vannes en fonction des hauteurs de la rivière (crues).

Les **vannes de réglage (V)**, situées devant la roue, permettent de contrôler le débit, donc la puissance de la roue.

Remarque :

A l'Isle sur la Sorgue, certaines roues à aubes étaient à l'intérieur des bâtiments. Elles étaient ainsi mieux protégées des intempéries (météo, vent...) mais aussi à l'abri de la lumière, qui favorise le développement des mousses...

Les Ouvrages associés :
amenées d'eau, aqueducs en pierre de taille

II.2. LA VILLE EXTRA MUROS
II.2.3. Moulins, usines & fabriques
Les ouvrages associés



Franchissement d'un bras de sorgue au Pont des Cinq Eaux



Aqueduc utilisé en réemploi pour former un garde corps ou en place suivant leur dispositif d'origine?

Reste un ouvrage maçonné sur le canal du Moulin Vert (ancienne Sorgue des Névens) avec petit aqueduc perpendiculaire amenant l'eau à l'hôtel Saint Martin.



Porte de Villevieille

Les Ouvrages associés : roues



Les roues

Emblématiques de L'Isle-sur-la-Sorgue, les roues caractérisent le paysage urbain de l'ensemble de la ville et de ses faubourgs. Immobiles ou en mouvement, elles sont les témoins imposants de leur époque, essentielles dans les activités lainières qui ont assuré l'essor économique de L'Isle au XIX^{ème} siècle :

- par leur positionnement sur un canal d'aménée vers un moulin, une usine ou une fabrique ;
- par leur conception métallique (assemblage par rivets, engrenages...);
- par leur besoin d'un entretien régulier (enlèvement de la mousse et des concrétions calcaires, remplacement des planches...)



II.2. LA VILLE EXTRA MUROS II.2.3. Moulins, usines & fabriques Les ouvrages associés



Les Ouvrages associés : roues

II.2. LA VILLE EXTRA MUROS II.2.3. Moulins, usines & fabriques Les ouvrages associés

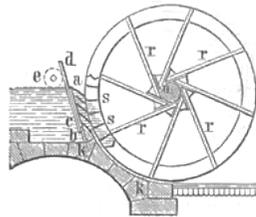
Quatre grandes familles de roues

existent, correspondant chacune à un système d'alimentation en eau particulier :

- La **roue par en-dessus** (dite aussi roue à augets) : l'eau arrive par un canal et se déverse sur le sommet de la roue, emplissant des godets qui par leur poids, vont descendre, actionnant la rotation du tronç.
- La **roue de poitrine** : L'eau arrive contre la roue, entre le sommet et l'axe.
- La **roue de côté** : l'alimentation arrive par le côté, en dessous de l'axe.
- La **roue à aubes**: comme dans notre région, dite **roue par en-dessous**. L'eau pousse les aubes, qui sont généralement planes. Il existe aussi des aubes courbes (notamment celle du rond-point de la Pyramide à l'Isle sur la Sorgue) qui permettent d'améliorer de rendement d'énergie lorsque



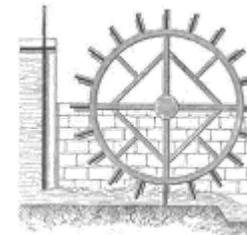
Roue par-dessus



Roue de poitrine



Roue de côté



Roue à aubes

La Roue du Moulin Blanc aux Taillades
C'est probablement la plus grande roue des environs : son diamètre approche les 10 m.

Parmi les 4 grandes familles de roues, les plus représentées à l'Isle-sur-la-Sorgue sont les roues à aube. Pour une plus



Rond-point de la Pyramide



Porte de Villevieille

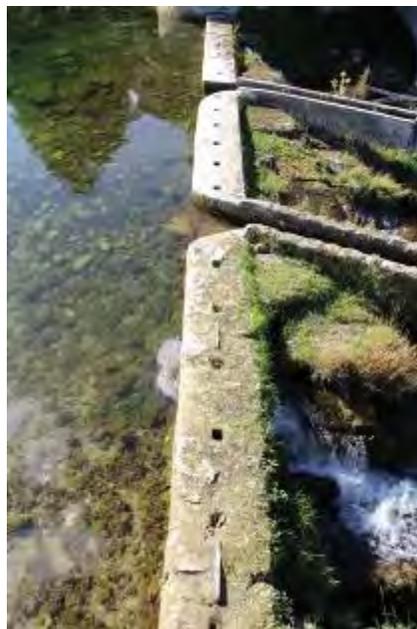


La Roue de Valabrègues
Elle est entraînée par la plus haute chute d'eau de l'Isle (2 m), et produit 60 chevaux (soit 45 Kwatts). Elle possède de nombreux bras, épaissis par les dépôts de calcaires.

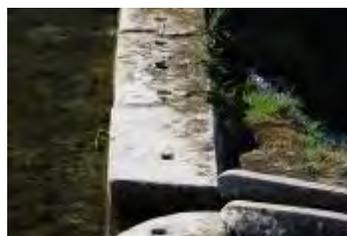
Les Ouvrages associés :
amenées d'eau, aqueducs en pierre de taille & grilles

II.2. LA VILLE EXTRA MUROS
II.2.3. Moulins, usines & fabriques
Les ouvrages associés

Bassin de Bouigas



Sorgue de la Cigarette



**Les Ouvrages associés :
martelières, vannes...**



Martelière & Vanne
de l'ancien Moulin Vert
détails d'ouvrage hydraulique



Vestiges de mécanisme de martelière
à proximité du Moulin Premier



**II.2. LA VILLE EXTRA MUROS
II.2.3. Moulins, usines & fabriques
Les ouvrages associés**

II.2.4. L'étalement urbain des XX et XXI^{ème} siècle

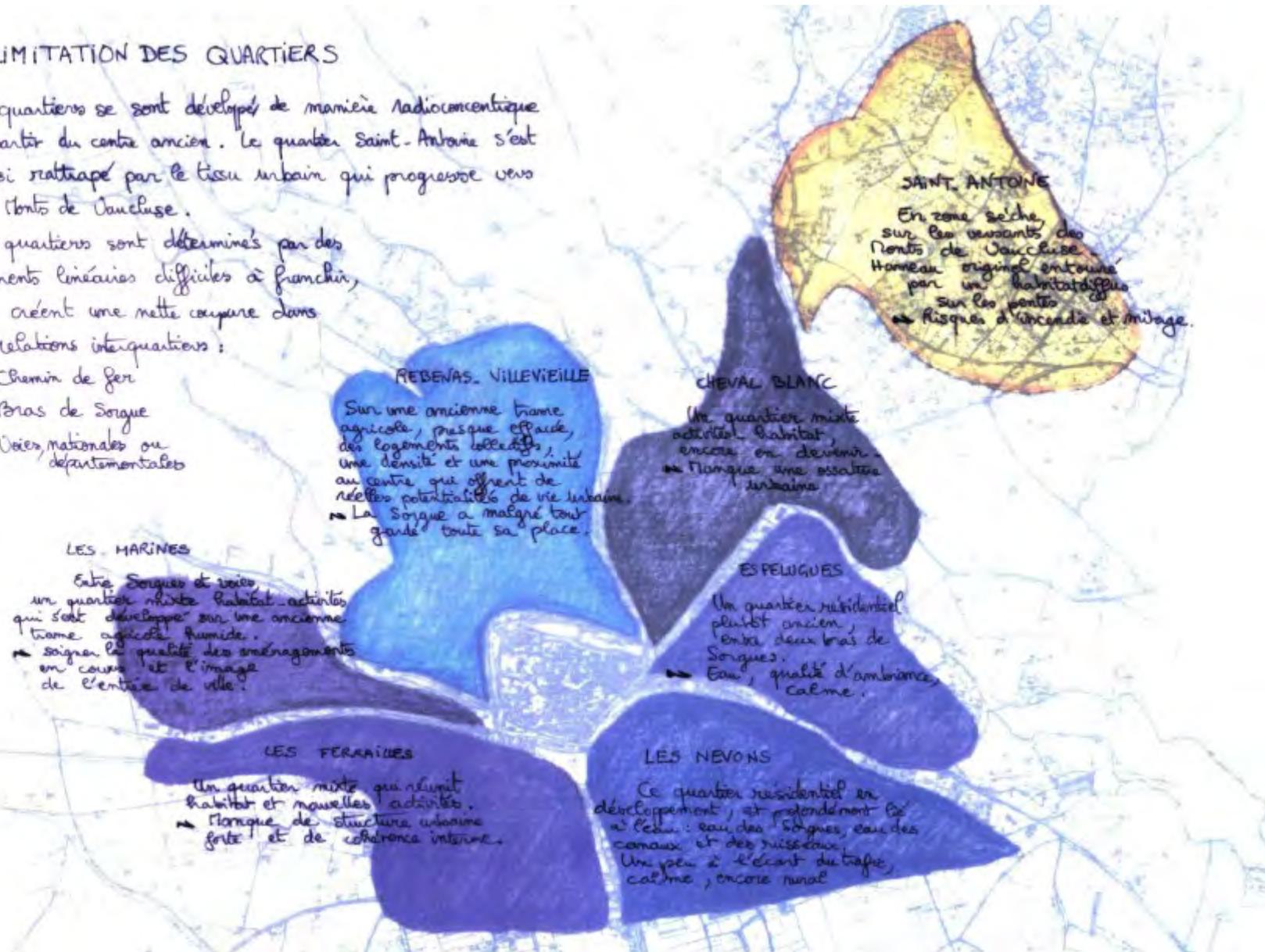


DELIMITATION DES QUARTIERS

Les quartiers se sont développés de manière radiocentrique à partir du centre ancien. Le quartier Saint-Antoine s'est ainsi rattrapé par le tissu urbain qui progresse vers les Monts de Vaucluse.

Les quartiers sont déterminés par des éléments linéaires difficiles à franchir, qui créent une nette coupure dans les relations interquartiers :

- Chemin de fer
- Bras de Sorgue
- Voies nationales ou départementales



Extrait :

Plan Paysager Communal de L'Isle-sur-la-Sorgue (Agence Paysages, 1993)

II.2. LES FAUBOURGS DE LA VILLE

II.2.4. L'étalement urbain au XX^{ème} s

L'omniprésence de l'eau



Les bords de Sorgues

L'eau a façonné la ville ancienne. La ville résulte des aménagements de la Sorgues, depuis le Partage des eaux jusqu'en aval de l'agglomération.

Le décret impérial du 27 mars 1852 promulgue la séparation en deux branches de la Sorgue, en aval de la ville. Ce texte prévoit des proportions : 5/12^e pour la branche de Velleron (avec un mur déversoir de 35m) et 7/12^e pour celle de l'Isle (et un déversoir de 60m). Cet espace est appelé bassin des Espeluques ou Partage des Eaux.

Le canal de l'Arquet, bras de la Sorgue, traverse le centre historique de la ville. L'eau était utilisée à des fins exclusivement domestiques (habitants et bétails), puis au développement de l'industrie. Elle s'est révélée une précieuse source d'énergie. Au XVIII^e et tout début du XIX^e siècle, le nombre de roues sur le canal de l'Arquet s'est considérablement accru (on en recense alors 17).

Le bassin de Bouïgas constitue un des points centraux de la commune car il fractionne à nouveau la branche mère de la Sorgue en quatre cours d'eau : la Sorgue du midi, celle du nord (ou des hors), la Sorgue des jardins (ou du pont Frès) et celle des Capucins.

Le pont des Cinq Eaux est un point névralgique de l'Isle où se rejoignent les deux branches de la Sorgue du midi, le fuyant du Moulin Vert, la Sorgue de Villeveille et celle des jardins. En 1741, le cours de Villeveille et le pont des Cinq Eaux ont été créés pour permettre la communication extra muros de la Porte d'Avignon et de celle de Villeveille.

II.1.3. LE PAYSAGE URBAIN

- b) Les contours de la ville
- Les bords de Sorgue



Bassin des Espeluques
ou Partage des Eaux

Le terme « Espeluques » vient du provençal *Espeluch* et du latin *Spe-lunca* qui signifie grotte, ancre ou encore caverne.



Bassin de Bouïgas

Le terme « Bouïgas » vient du provençal et du latin XXX) signifie ...

Pont des Cinq Eaux



Les tissus urbains de l'étalement du XX^{ème} siècle

La zone pavillonnaire

La trame urbaine plus récente de la ville s'est souvent greffée sur le centre par extensions successives, qui se sont traduites par une accumulation de voies de desserte secondaire ou d'impasses. En effet, il n'est pas / plus question de rues, mais de « voie », du fait de la circulation et la mise en accessibilité de secteurs géographiquement dissociés ou juxtaposés, mais aussi de la quasi-absence d'espaces publics ou de leur manque d'aménagements et de confort.

Le tissu pavillonnaire se décompose en parcelles systématiquement clôturées, : la maison particulière placée en leur centre est isolée de ses voisines comme de la voie.

Certains lotissements présentent pourtant un exemple d'agencement intéressant : des clôtures coordonnées, importance donnée au cheminement piéton et aux espaces collectifs, le principe de plantation d'arbres d'ornement (même si le choix des essences est parfois discutable : pins parasols, mûrier à papier...).

Les principaux caractères déqualifiants

des zones pavillonnaires sont :

- La minéralisation excessive des espaces,
- Le surdimensionnement des surfaces allouées à l'automobile au détriment des autres usages,
- L'absence d'arbre de haute-tige,
- La forte présence des réseaux aériens,
- La disparité des clôtures (formes, matériaux, hauteurs...)...



II.2. LES FAUBOURGS DE LA VILLE

II.2.4. L'étalement urbain au XX^{ème} s

Les tissus urbains



Les aspects les plus qualitatifs

des zones pavillonnaires sont :

- Une certaine homogénéité de clôtures (formes, matériaux, hauteurs...),
- La réduction maximale des surfaces minéralisées allouées aux voitures,
- L'enterrement des réseaux,



Les tissus urbains de l'étalement du XX^{ème} siècle

Les immeubles collectifs

A proximité du centre historique de L'Isle-sur-la-Sorgue, divers immeubles collectifs ont été construits, notamment depuis les années 1970, pour créer des ensembles de logements assurant un niveau de confort correct.

Une organisation du bâti, une densité et une proximité par rapport au centre, qui offrent de réelles potentialités de vie urbaine.

Malheureusement, on a laissé trop de place aux chaussées, ce qui provoque des coupures fortes entre chaque côté de la voie (bruit, danger).

Le parti végétal s'est très souvent limité à remplir avec une gamme de végétaux très communs, les espaces résiduels entre l'emprise des bâtiments et celles des infrastructures routières.

Pourtant ces quartiers pourraient, avec la mise en œuvre d'un projet d'aménagement urbain de qualité, devenir un prolongement agréable du centre-ville...



II.2. LES FAUBOURGS DE LA VILLE

II.2.4. L'étalement urbain au XX^{ème} s

Les tissus urbains



Les zones d'activités

Positionnées en entrées de ville sur les principaux accès à la ville, telles que la Z.A. de la Grande Marine sur la route d'Avignon ou la Z.A. de Saint-Antoine sur la route de Carpentras, les zones d'activités sont marquées par un paysage de qualité médiocre qui ne valorise ni l'image de marque de l'entreprise qui s'y est installée, ni le cadre de vie des habitants L'islois, ni encore l'attractivité de la ville touristique.

Outre l'absence de coordination des volumes, de l'implantation et de l'architecture des bâtiments, ces zones d'activités souffrent également de la prolifération des encarts publicitaires, enseignes et pré-enseignes, ainsi que du traitement médiocre, voire quasi-inexistant, des espaces publics.



II.2.5 Les entrées de ville



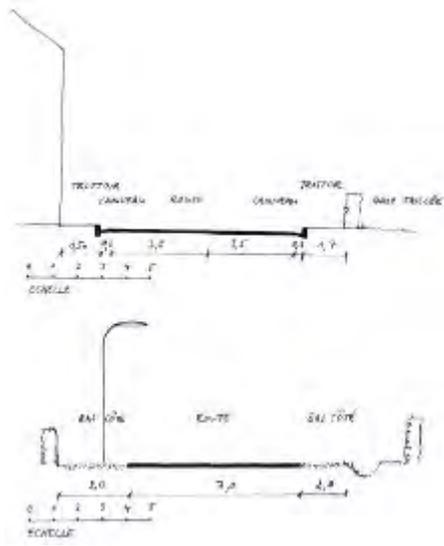
La Route d'Apt et l'avenue Charmasson

II.2. LA VILLE EXTRA MUROS II.2.3. Les entrées de ville Route d'Apt & Av. Charmasson



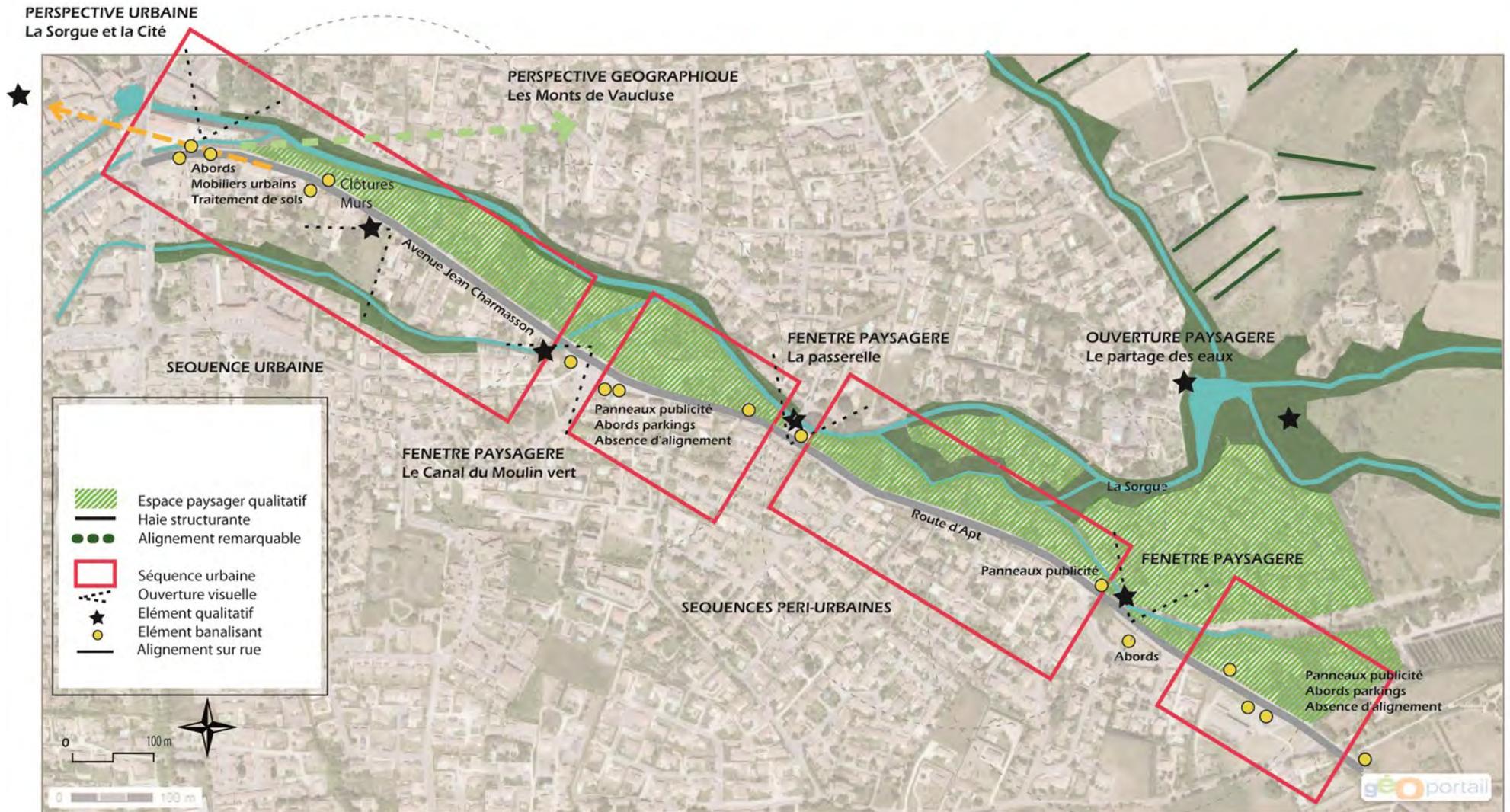
La Route d'Apt et l'avenue Charmasson

II.2. LA VILLE EXTRA MUROS II.2.3. Les entrées de ville Route d'Apt & Av. Charmasson



Constats :

- Une route très large, marquée par une vitesse excessive
- Une entrée communale anonyme,
- Un paysage très routier, sans d'aménagement modes doux sécurisants
- Une urbanisation progressive de part et d'autre de la route
- Une fermeture du paysage agricole par enrichissement
- Un linéaire sans séquences transversales
- Des panneaux publicitaires non maîtrisés (nombre et taille)
- Des abords non soignés, banalisant et « dénaturalisant »
- Un accompagnement végétal hétérogène mais présent
- La Sorgue très rarement visible bien que très proche (passerelle)
- Des éléments bâtis (murets, clôtures) disparates et limitant les vues



La Route d'Avignon

II.2. LA VILLE EXTRA MUROS

II.2.3. Les entrées de ville

Route d'Avignon

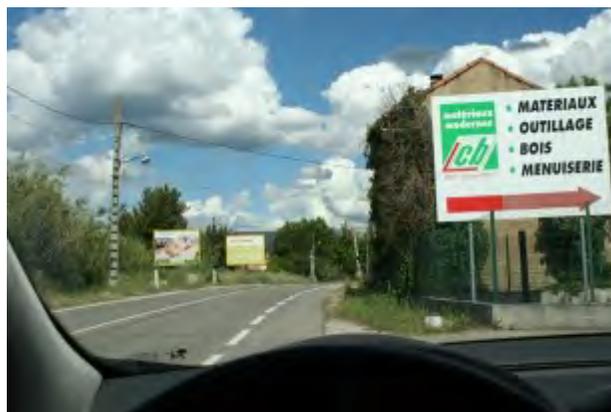


La Route d'Avignon

II.2. LA VILLE EXTRA MUROS

II.2.3. Les entrées de ville

Route d'Avignon



Constats :

Dynamique de fermeture paysagère en cours dans la plaine agricole

(une quasi continuité bâtie intercommunale)

Rare perspective sur la plaine et le relief des Monts de Vaucluse

Des panneaux publicitaires non maîtrisés (taille)

Éléments bâtis disparates et banalisants

(locaux économiques, murets, clôtures)

Un embellissement paysager des abords routiers qualitatif

Ancienne voie ferrée et secteur « péri-urbain » en mutation

Une rotule urbaine stratégique au droit du parking commercial

Le cours E. Zola structuré et accueillant

Un patrimoine végétal très présent

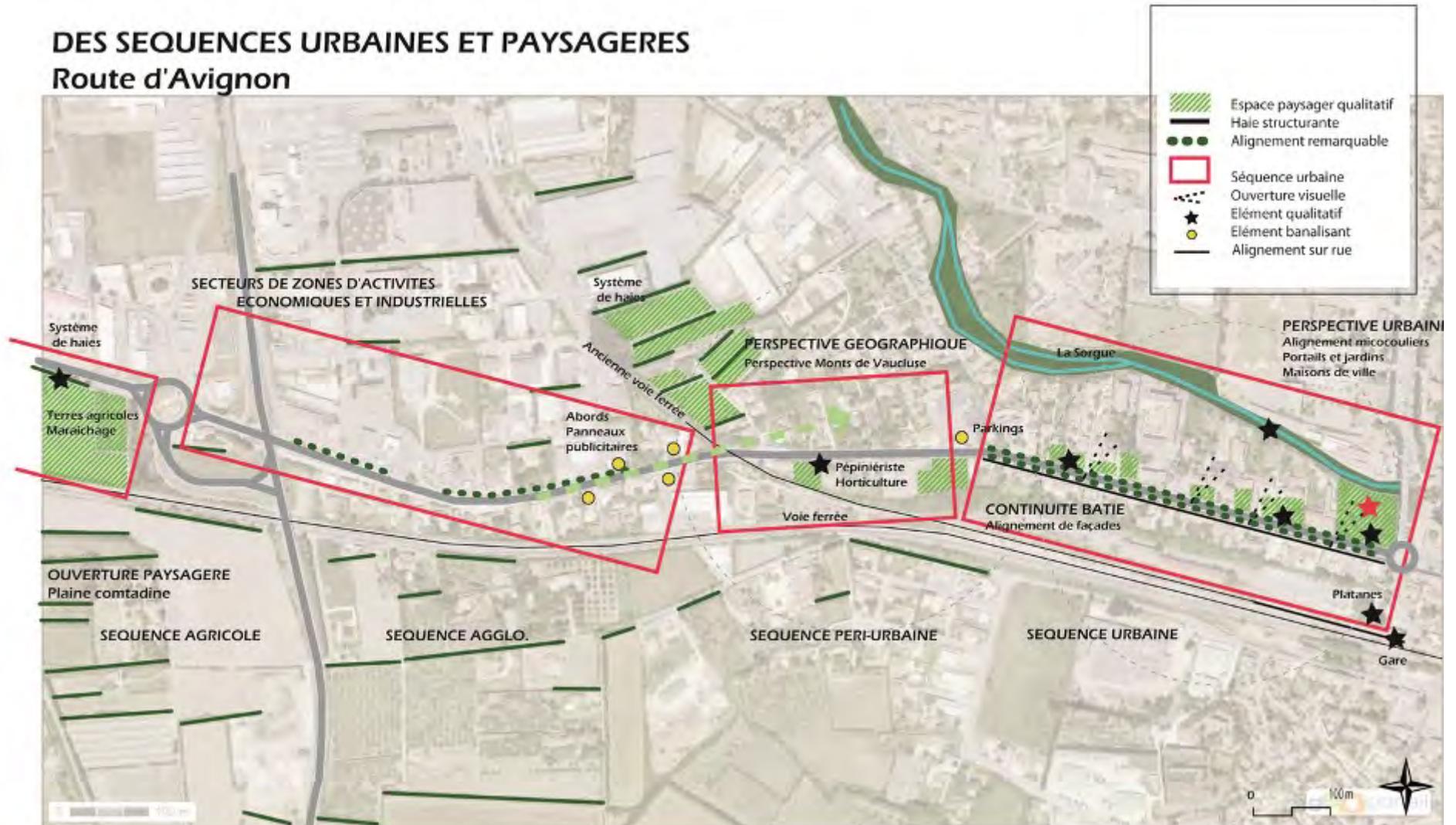
A proximité de la ville historique intra muros, des abords qualitatifs

(portails et clôtures sur parcs et jardins)

avec des maisons de ville et château en retrait

DES SEQUENCES URBAINES ET PAYSAGERES

Route d'Avignon



La Route de Carpentras & le Cours Fernande Peyre un accès historique fortement banalisé par de vastes zones d'activités

II.2. LA VILLE EXTRA MUROS II.2.3. Les entrées de ville Route de Carpentras



La Route de Carpentras & le Cours Fernande Peyre un accès historique fortement banalisé par de vastes zones d'activités

II.2. LA VILLE EXTRA MUROS

II.2.3. Les entrées de ville Route de Carpentras



Constats :

- Perspective urbaine et paysagère remarquable du Cours Fernande Peyre (en devenir)
- Perspective géographique sur les Monts de Vaucluse
- Arrivée de la Route de Fontaine-de-Vaucluse, Grand Site de France
- Paysage péri-urbain avec « zones » commerciales
- Contexte routier et ambiance bruyante
- Abords de la Sorgue de Velleron anonyme et banalisée
- Pollution visuelle (enseignes, abords parkings)
- Locaux d'activités banalisant
- Clôtures et murets hétérogènes

La Route de Carpentras & le Cours Fernande Peyre un accès historique fortement banalisé par de vastes zones d'activités

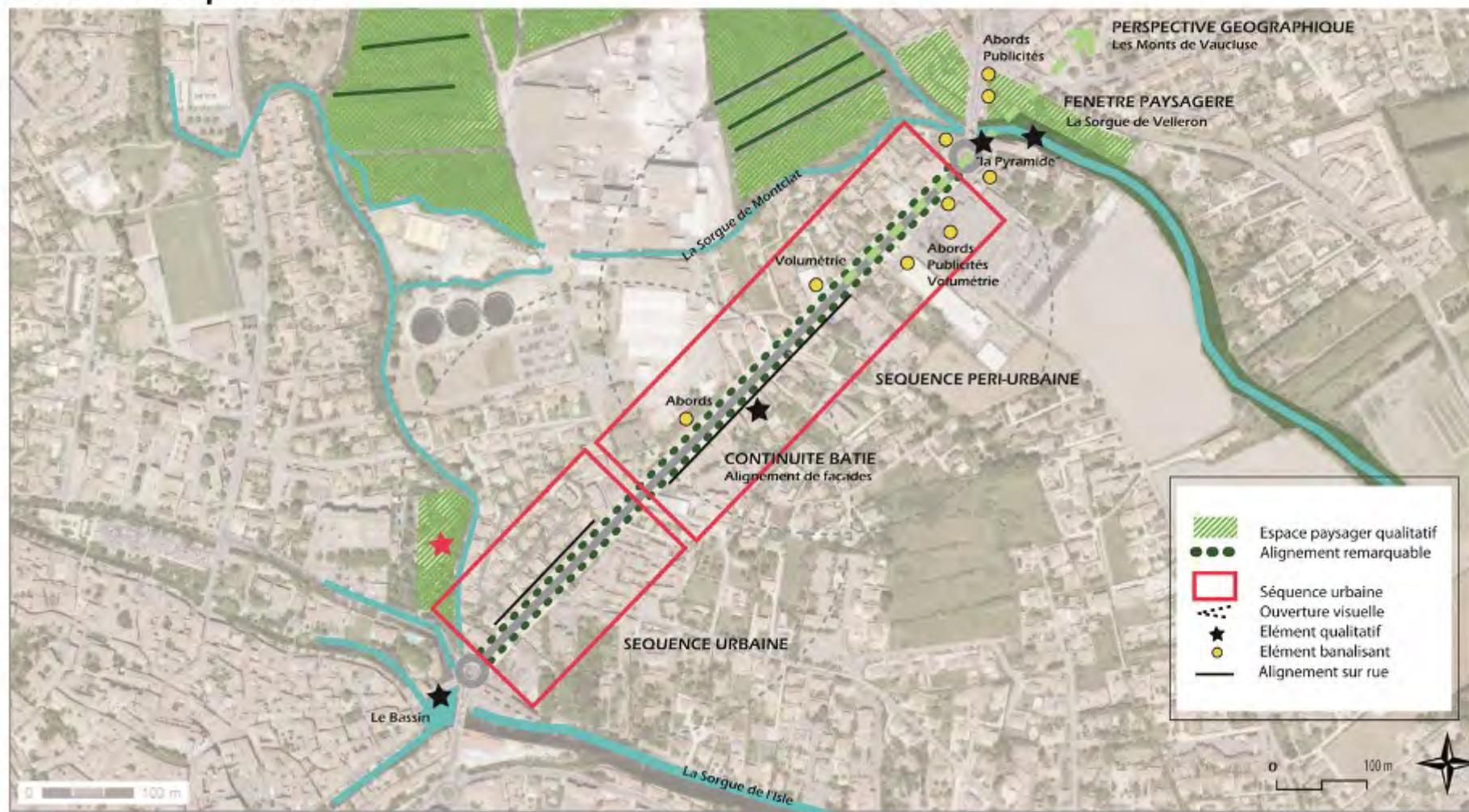
II.2. LA VILLE EXTRA MUROS

II.2.3. Les entrées de ville

Route de Carpentras

DES SEQUENCES URBAINES ET PAYSAGERES

Route de Carpentras



La Route de Velleron

II.2. LA VILLE EXTRA MUROS II.2.3. Les entrées de ville Route de Velleron



La Route de Velleron

II.2. LA VILLE EXTRA MUROS

II.2.3. Les entrées de ville

Route de Velleron

Constat :

L'entrée de la route de Velleron (RD 31) garde un caractère rural.

Le passage entre la campagne cultivée et la ville se fait de façon progressive, la route devient un cours urbain sans passer de « porte », les habitations se font simplement davantage présentes de part en part de la route.

La route n'est pas bordée d'un alignement, mais les arbres sont très présents (haies, ripisylve...).



La Route de Cavaillon traversant Velorgues

II.2. LA VILLE EXTRA MUROS

II.2.3. Les entrées de ville

Route de Cavaillon



La Route de Cavillon traversant Velorgues

II.2. LA VILLE EXTRA MUROS II.2.3. Les entrées de ville Route de Cavillon



La Voie Ferrée

II.2. LA VILLE EXTRA MUROS II.2.3. Les entrées de ville Voie de Chemin de Fer



La Voie Ferrée

II.2. LA VILLE EXTRA MUROS

II.2.3. Les entrées de ville

Voie de Chemin de Fer

Constat :

Reliant Avignon, Cavaillon et Marseille, et mettant en connexion les réseaux ferroviaires (TGV) et aériens (aéroport de Marignane), la voie ferrée constitue également une entrée de ville importante et très fréquentée pour L'Isle-sur-la-Sorgue..

Le paysage perçu depuis la voie ferrée intervient de manière forte dans la perception de la ville / commune par les passagers, qu'ils soient habitants, visiteurs ou touristes.

Le passage de la campagne cultivée aux faubourgs de la ville se fait de façon progressive, les habitations se faisant progressivement plus présentes de part en part de la voie.

Selon l'orientation de la voie, les bâtiments jalonnent son trajet par leur façade nord et/ou sud, ou au contraire leur murs-pignons...



DES SEQUENCES URBAINES ET PAYSAGERES La Gare, une autre entrée de ville



An aerial photograph of a rural landscape. In the center, a large, multi-story stone building with a grey roof stands on a sandy or light-colored ground. To the left, a river flows through a green field. In the background, there are more green fields and a white building. The overall scene is a mix of natural and built environments.

II.3. Les entités rurales & rurbaines de L'Isle-sur-la-Sorgue

II.3. LES ENTITÉS RURALES ET/OU RURBAINES DE L'ISLE

Introduction



Outre sa ville historique, L'Isle-sur-la-Sorgue compte plusieurs entités rurales et urbaines dans lesquelles vit une grande partie des habitants de la commune.

Celles-ci sont de deux formes :

- **Des hameaux-villages**, dont le développement urbain et démographique différencié a déterminé leur appellation :
 - Le village de Velorgues,
 - Le quartier Saint-Antoine,
 - Le hameau du Petit-Palais,
- **Un bâti dispersé des campagnes**, constitué de nombreuses fermes, mais aussi de bastides aristocratiques ou d'établissements religieux.



II.2.1. Les hameaux-villages de L'Isle

Gluché Perret - Clariot, édit.

LE PETIT PALAIS - Vue des Ecoles

Velorgues : Un village médiéval dans la plaine

L'histoire du développement du village

Le hameau de Velorgues était autrefois, une petite agglomération distincte de l'Isle.

Les origines du lieu remontent à l'antiquité (découvertes au XX^{ème} siècle de plusieurs fragments de statues de marbre et d'objets divers) lorsqu'un domaine gallo-romain occupait probablement cette partie du territoire l'islois. A l'exemple d'autres sites, une église, placée sous le vocable de Saint-Andéol, est peut-être créée dans l'Antiquité tardive pour christianiser ce domaine, embryon d'une structure villageoise. Vers l'an mil, l'église devient un prieuré de l'abbaye de Montmajour et au XII^{ème} siècle, la seigneurie passe définitivement aux mains du pouvoir laïque.

L'un des seigneurs fait construire une tour massive, à quelques mètres au nord de l'église qui garde une fonction paroissiale. Le *castrum* de Avellonicum, véritable agglomération de plaine, entourée d'une enceinte et d'un fossé appartient à quelques-unes des grandes familles aristocratiques du secteur : les Amic au XIII^e s. et les Cavalier au XIV^{ème} siècle. Velorgues ne se remettra jamais des troubles de la seconde moitié du XIV^{ème} et du XV^{ème} siècle : il s'ensuit un lent déclin et une ruine progressive des constructions anciennes.



II.3. LES ENTITÉS RURALES-RURBAINES II.2.1. Les hameaux-villages de L'Isle Velorgues



Extrait du Cadastre Napoléonien (1828)

Des origines antiques...

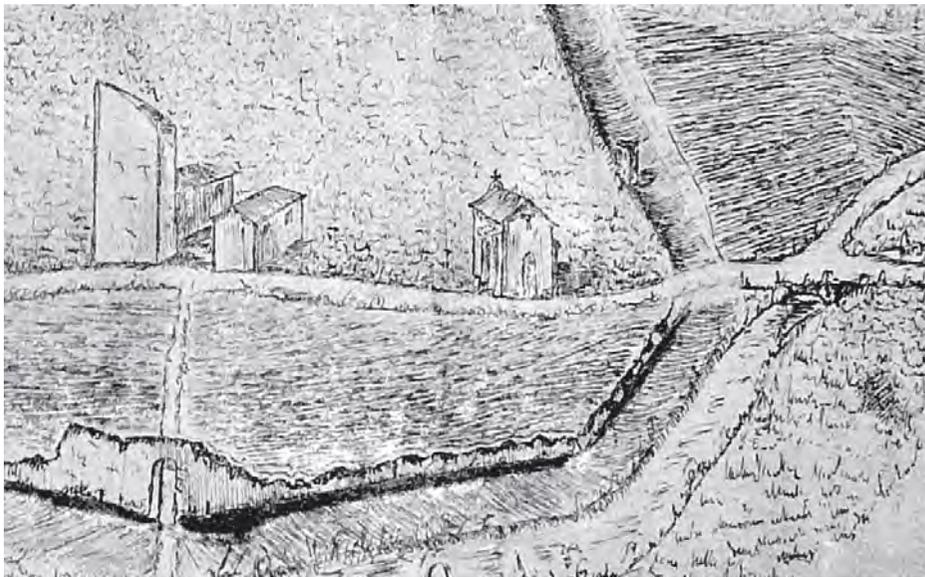
Velorgues semble avoir des origines antiques puisque plusieurs découvertes importantes ont été effectuées depuis un siècle (tête de femme en marbre blanc, tête de satyre, monnaies massaliote⁸) et plusieurs lieux de découverte de sépultures sont encore actuellement évoqués par les habitants. Les quelques tessons protohistoriques et antiques ainsi que les blocs en grand appareil retrouvés lors de cette opération tendent à corroborer cette hypothèse.

Néanmoins, on ne sait rien de l'organisation de ce site qui pouvait être un simple vicus ou un domaine agricole important.

II.3. LES ENTITÉS RURALES-RURBAINES
II.2.1. Les hameaux-villages de L'Isle
Velorgues

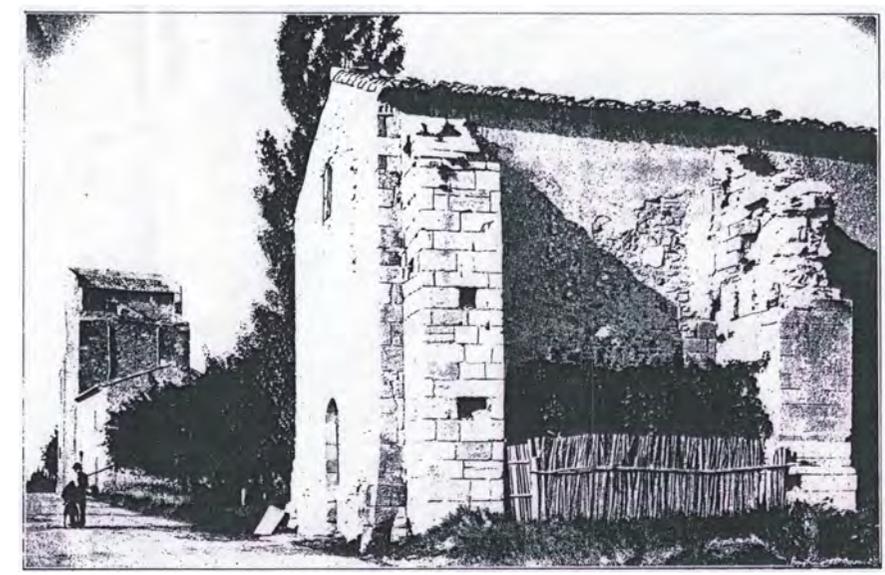
Une tour de Velorgues au XVIII^{ème} s.
 En arrière plan, la tour seigneuriale encore conservée (coll. particulière).

Détail de la vue générale de Velorgues au XVIII^{ème} s.



La chapelle Saint-Andéol de Velorgues à la fin du XIX^{ème} s.

La chapelle de Velorgues autour de 1900.
 Elle conserve encore son portail sur le pignon ouest.



V e l o r g u e s

et sa chapelle Saint-Andéol

L'ancienne église priorale et paroissiale de Velorgues paraît ne pas être affectée par les transformations radicales qui ont bouleversé son proche environnement depuis le Moyen-Âge.

A l'exception d'une entrée de garage, percée au détriment d'une porte antérieure, l'architecture médiévale de cet édifice semble miraculeusement préservée. L'édifice mesure 17 m de longueur pour 8 m de largeur et s'élève sur plus de 9 m de hauteur. Son plan présente une nef unique de deux travées, prolongée vers l'est par une abside semi-circulaire. La présence d'une porte latérale obturée au sud, laisse à penser que cet édifice a été construit au moins en deux campagnes distinctes. Au XI^{ème} siècle, l'église Saint-Andéol possède probablement une abside voûtée en cul de four, prolongée par une nef charpentée.

Plus tard, dans le courant du XII^{ème} siècle, l'édifice primitif est pourvu d'une voûte en plein cintre reposant sur des doubleaux et des arcatures aveugles latérales. Ce système de voûtement apposé sur la structure primitive est contrebuté à l'extérieur par de puissants contreforts. Un décor en « dent d'engrenage », caractéristique du XII^{ème} siècle, est positionné en partie supérieure des murs gouttereaux. Une pierre de dédicace est conservée dans l'abside et des traces de peintures sont apparentes sous les badigeons couvrant la voûte en cul de four. Au nord de la deuxième travée, un arc noyé dans la maçonnerie, montre qu'il existait une chapelle latérale dont on retrouve la trace sur les contreforts extérieurs.



II.3. LES ENTITÉS RURALES-RURBAINES

II.2.1. Les hameaux-villages de L'Isle Velorgues



L'implantation du castrum

L'un des seigneurs fait construire une tour massive, à quelques mètres au nord de l'église qui garde une fonction paroissiale. Le *castrum* de Avellonicum, véritable agglomération de plaine, entourée d'une enceinte et d'un fossé appartient à quelques unes des grandes familles aristocratiques du secteur : les Amic au XIII^{ème} siècle et les Cavalier au XIV^{ème}. Velorgues ne se remettra jamais des troubles de la seconde moitié du XIV^{ème} et du XV^{ème} siècle : il s'ensuit un lent déclin et une ruine progressive des constructions anciennes.

Au sud, un sondage profond (fouilles de juin 2014) implanté contre le mur de clôture a livré la tranchée de récupération de l'enceinte médiévale du *castrum* ainsi que des niveaux alluvionnaires du Calavon recelant du mobilier néolithique et des ossements épars pouvant provenir de sépultures anciennes (Antiquité tardive ?) perturbées.

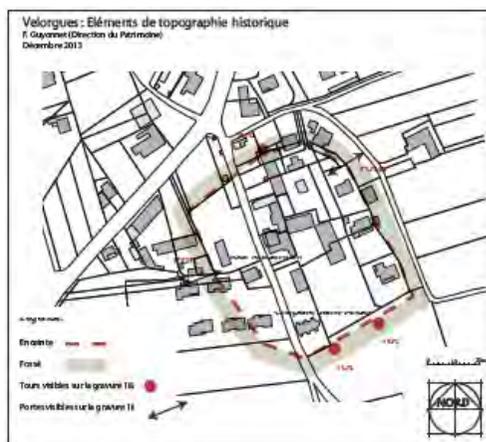
Aux alentours de la chapelle ont été mis à jour trois niveaux successifs de sépultures.

Le premier niveau de tombes, dont la chronologie ne semble pas dépasser le XIV^{ème} siècle, était très mal conservé car certaines sépultures étaient détruites à plus de 80 %. Le dernier niveau, principalement caractérisé par des tombes en coffrage de pierres n'a pas été fouillé lors de cette campagne.

Au nord, le sondage est resté limité en profondeur et a mis en évidence le sol du cimetière (une seule tombe fouillée) et les fondations d'une chapelle latérale du bas Moyen-Âge dont le sol était malheureusement détruit. Un sondage profond à l'extrémité nord a fait apparaître des niveaux cendreux plus anciens, peut-être du haut Moyen-Âge.



* La ville enserrée dans ses remparts.
L'église, la tour, une porte monumentale,
la multiplicité des ponts qui traversent les bras de Sorgues.



Source : GUYONNET F., DADURE M., DUVERGER N., DONDERIS P. & MINDAOUI L. (2014). *Chapelle Saint-Andéol : Fouille archéologique programmée en Juin 2014. Rapport final d'opération. Direction du Patrimoine de L'Isle-sur-la-Sorgue. Décembre 2014. 142 p. + annexes.*

La renaissance de Velorgues au XIX^{ème} siècle

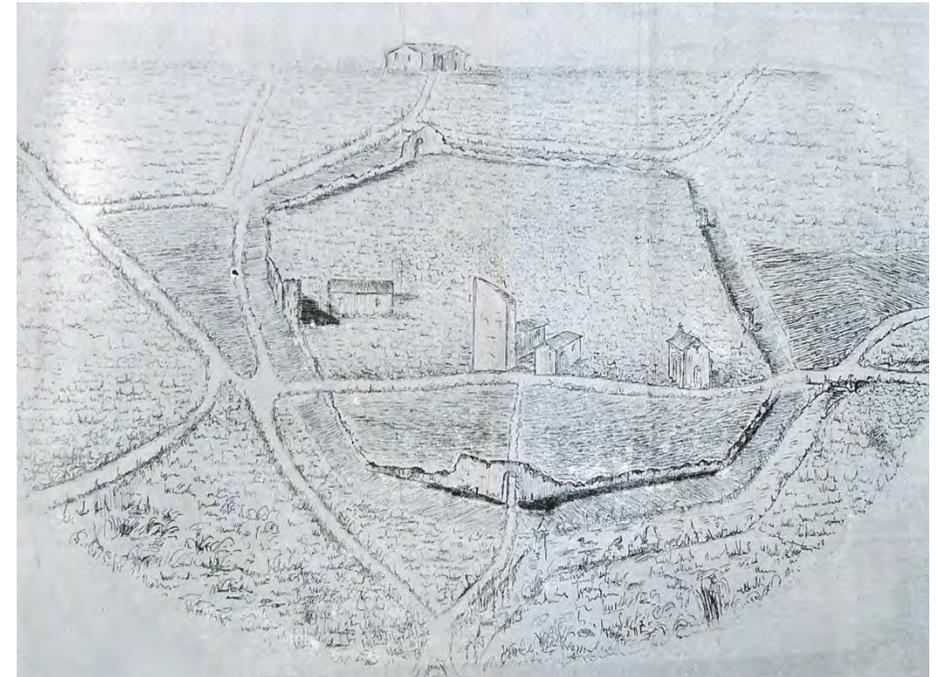
Relégué au rang de simple hameau de L'Isle, Velorgues renaîtra progressivement à partir de la fin du XIX^{ème} siècle.

Plusieurs édifices marquent le développement du village à cette époque, en particulier :

- L'école communale,
- plusieurs fermes implantées le long des voies, dont les bâtiments d'habitation correspondent à la typologie en cours, ouvrant leur façade principale orientée au sud sur une cour ombragée par un platane et/ou une treille...



II.3. LES ENTITÉS RURALES-RURBAINES II.2.1. Les hameaux-villages de L'Isle Velorgues



Dessin représentant Velorgues au XVIII^{ème} siècle (V. Laval).

L'enceinte en ruine est encore entourée d'une partie de son fossé. Hormis la tour et la chapelle Saint-Andéol, seules quelques maisons subsistent.

Le village de Velorgues aujourd'hui

Actuellement, il n'existe aucun lieu de sociabilité à Velorgues hormis un bar-restaurant plutôt fréquenté par les artisans locaux.

L'augmentation de la population depuis une dizaine d'année se concrétise par une urbanisation anarchique sous forme de lotissements où réside une population qui travaille dans les centres urbains voisins (L'Isle, Cavaillon, Avignon).

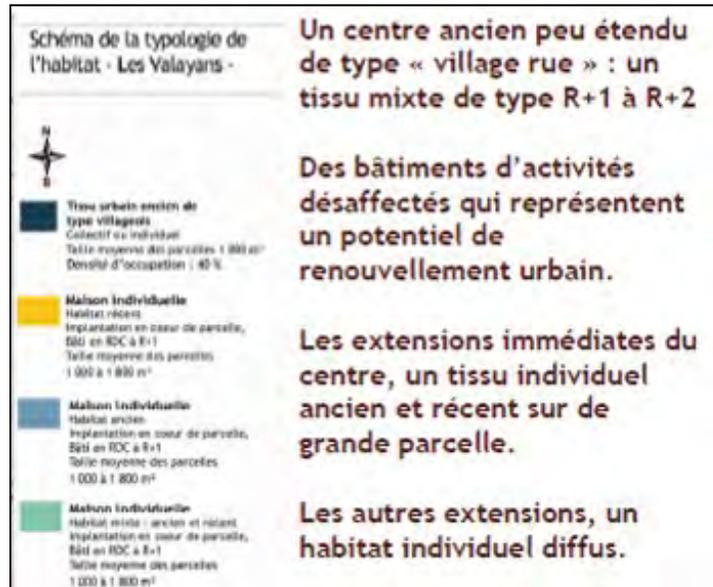
Organisation urbaine

Centralités,

Patrimoine paysager, viaire et bâti structurant...

Séquences urbaines

SCHEMA des TYPOLOGIES d'HABITAT



II.3. LES ENTITÉS RURALES-RURBAINES

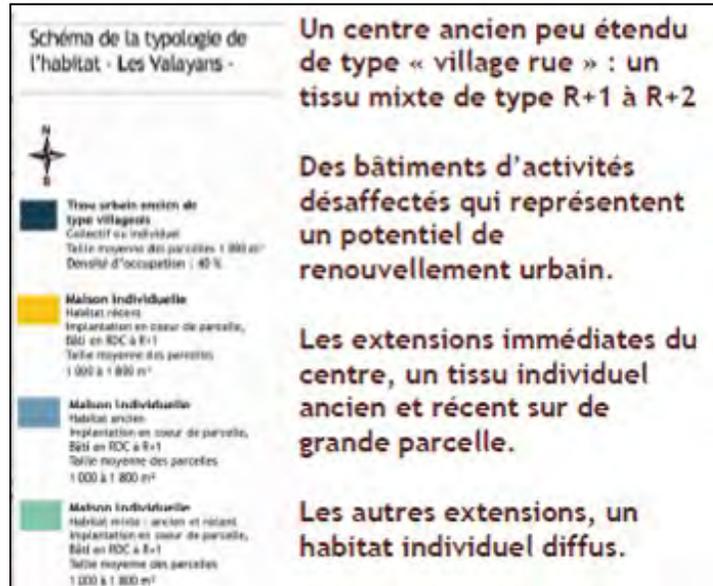
II.3.1. Les hameaux-villages de L'Isle Velorgues

Le hameau de Saint-Antoine

Organisation du hameau :

- L'histoire du hameau
- Les espaces de centralités

SCHEMA des TYPOLOGIES d'HABITAT



II.3. LES ENTITÉS RURALES-RURBAINES

II.3.1. Les hameaux-villages de L'Isle Saint-Antoine



Le hameau de Saint-Antoine

Les spécificités du bâti du hameau

- Le bâti remarquable des hameaux
- Les quartiers pavillonnaires récents



II.3. LES ENTITÉS RURALES-RURBAINES

II.3.1. Les hameaux-villages de L'Isle Saint-Antoine

Le hameau de Petit-Palais

Organisation du hameau :

- L'histoire du hameau
- Les espaces de centralités

Les spécificités du bâti du hameau

- Le bâti remarquable des hameaux
- Les quartiers pavillonnaires récents

II.3. LES ENTITÉS RURALES-RURBAINES

II.3.3. Les hameaux-villages de L'Isle Petit-Palais



Extrait du Cadastre Napoléonien (1828)





II.2.2. Le bâti dispersé des campagnes L'isloises

II.3. LES ENTITÉS RURALES-RURBAINES

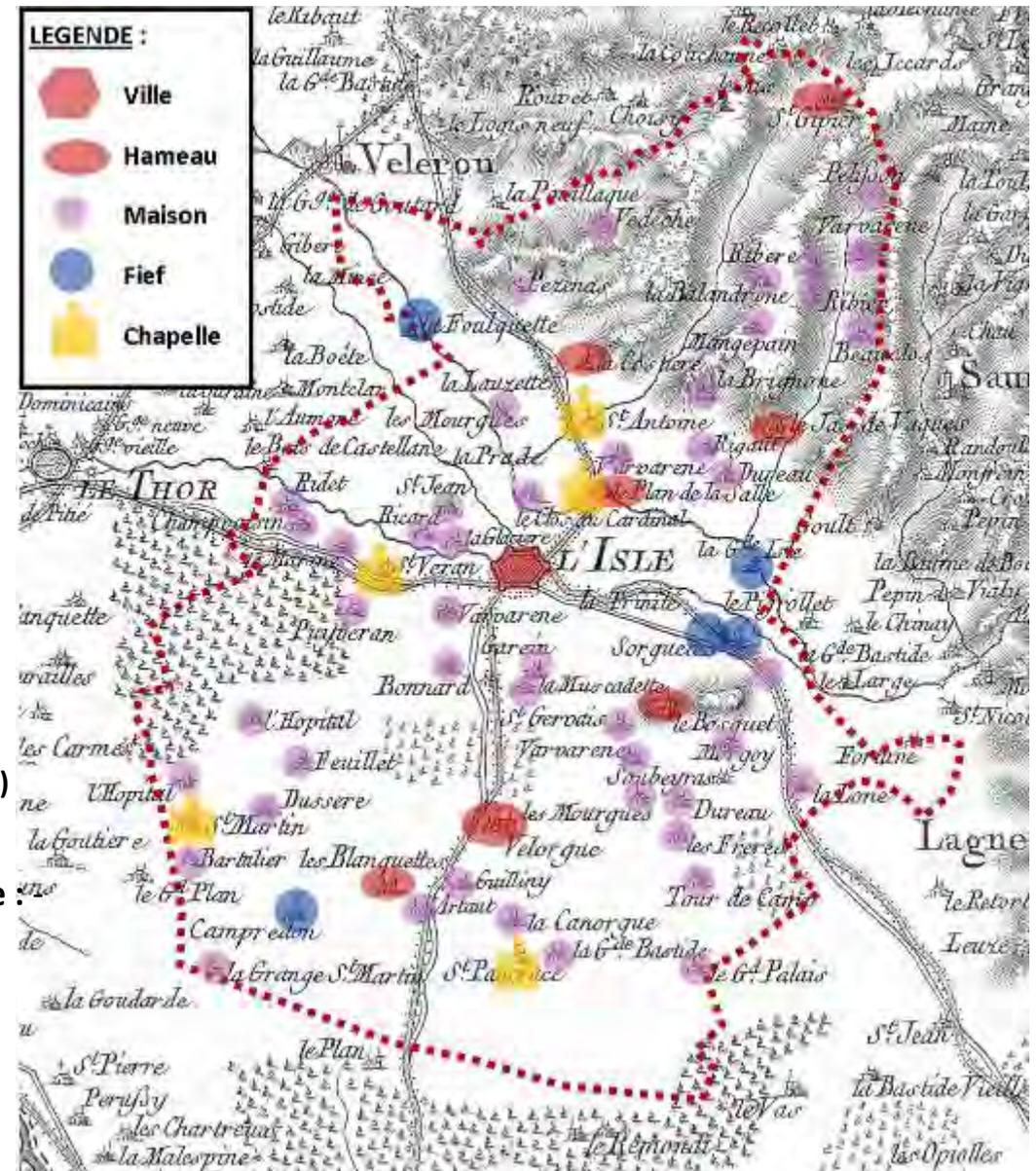
II.3.2. Le bâti dispersé en campagne

Des sites d'occupation anciennes
ayant conservé des vestiges exceptionnels ou remarquables

Des ensembles bâtis remarquables
liés aux grandes familles L'Isloises implantées dans la ville (hôtels particuliers)
dans leur environnement paysager de qualité

Des témoins de l'exploitation de ressources naturelles du territoire :

- l'eau / activités industrielles des moulins
- les terroirs agricoles / domaines et fermes
- les ressources minérales / activités extractives du gypse et industrie plâtrière



Extrait de la Carte de Cassini (XVIII^{ème} siècle)

Pour quelles raisons protéger les Campagnes au titre de l'AVAP ?

Préserver la valeur patrimoniale en conciliant des **enjeux en terme de devenir** (*dénaturations, usages...*) :

LA VALEUR D'AUTHENTICITÉ :

- Authenticité de matière
- Authenticité de forme
- Authenticité de contexte (qualité de l'**environnement paysager** et les modalités d'**insertion dans le site**)
- Authenticité de fonction (valeur d'usage)

LA VALEUR ARCHITECTURALE

- Artistique
- Architectonique
- Représentative d'une période
typologie architecturale (*époque de construction, style, urbanisme...*)

LA VALEUR D'ANCIENNETÉ (*date*)

LA VALEUR HISTORIQUE

- Mémoire
- Habité / occupation du territoire

LA VALEUR DE RARETÉ : « *unicum* »

LA VALEUR ARCHÉOLOGIQUE

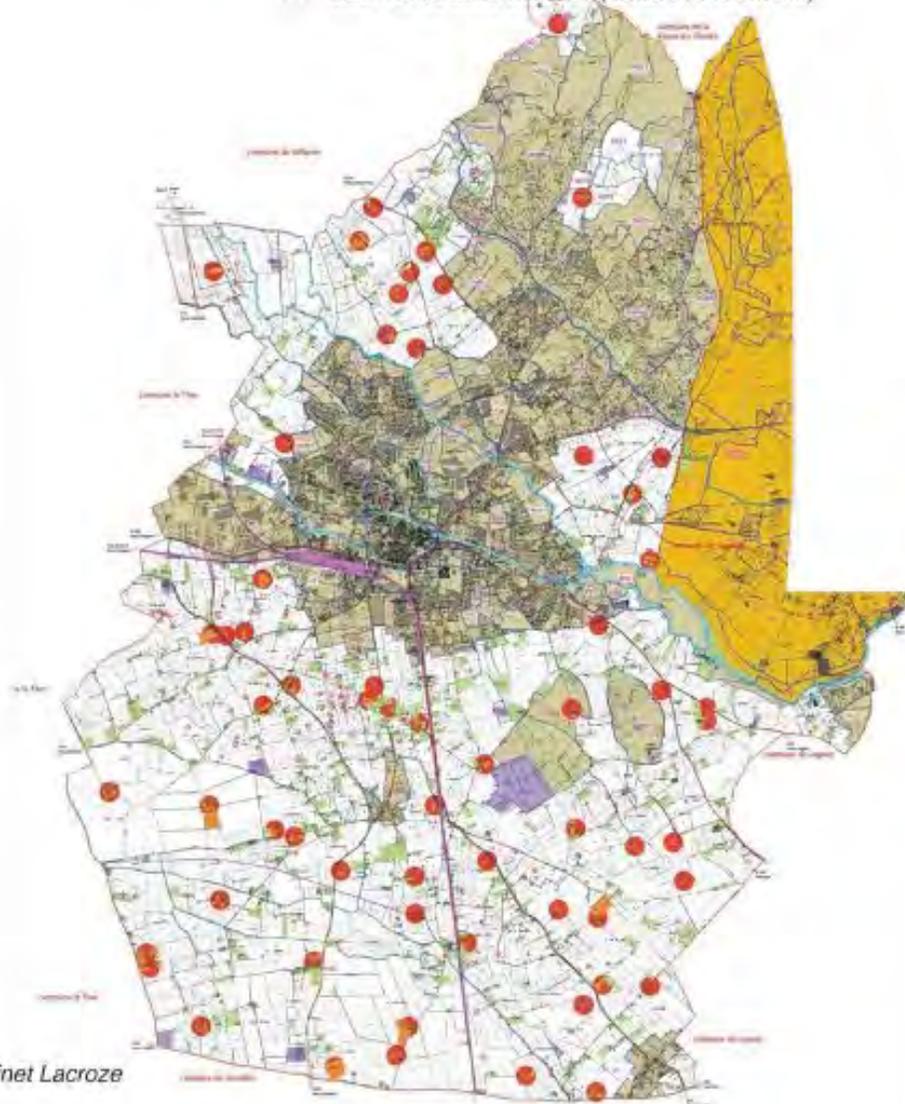
Le patrimoine bâti remarquable des Campagnes L'Isloises

II.3. LES ENTITÉS RURALES-RURBAINES

II.3.2. Le bâti dispersé en campagne

Inventaire des constructions en zone agricole

-  Siège d'exploitation agricole
-  Activité non liée à l'agriculture (nombre : 10 environ)
-  Constructions à usage d'habitation (nombre : 600 environ)
-  Construction sans affectation particulière
-  Cabanon ou autre utilisation (nombre : 140 environ)



Carte réalisée par le cabinet Lacroze

La Foulquette
Saint-Antoine
Refuge Benoît
La Gasqui
Le Grand-Hôpital
La Grande-Bastide
La (Petite) Bastide
Le Bosquet
La Serre
Palerme
Campredon
La Tour-du-Camp
La Tour-du-Camp OUEST
Saint-Gervais
Saint-Pancrace
Ecole du Petit-Palais
(Prieuré de) Margoye
Velorgues
NORD de Saint-Isidore
Mousquety : château + moulins + logements
Les Capucins
Moulin de Coucourde (av. Jean Bouin)
Mont-Plaisir
Grange-de-l'Hôpital (vers St-Pancrace)
La Grande-Guillaîne
La Petite-Guillaîne
Les Pointes-de-Saint-Laurent
La Lône
Ferme de La Muscadelle
Domaine du Vallon des Sources
Domaine de La Pluvinalde
Domaine de Malassagne
La Carichonne
Mas de Curebourse
Moulin de Bouïgas
Four à Plâtre
Four à Plâtre

La diversité du patrimoine bâti dispersé

Comme l'a montré le **chapitre I. Le territoire communal et son patrimoine paysager** du Diagnostic de l'AVAP, la diversité du patrimoine bâti des campagnes est étroitement liée et conditionnée par l'histoire de la mise en valeur des potentialités agropastorales du territoire. Elle s'explique par les différentes phases de peuplement et l'adaptation du bâti aux besoins des activités agricoles et aux opportunités de production et rentabilité de cultures, notamment confortées par de grands aménagements (maïres, Canal de Carpentras) et/ou des conditions de mise en marchés (halle, routes, voie ferrée).

L'histoire des systèmes agraires a conduit à la coexistence de patrimoine bâti tout à fait emblématique des diverses phases d'occupation, de peuplement et de mise en valeur des terres, ainsi que du statut des habitants : grands propriétaires terriens, métayers, petits fermiers, ouvriers agricoles...

D'un point de vue architectural et paysager, le bâti des campagnes se présente sous plusieurs formes, que l'on peut regrouper en quatre familles :

- ◆ *les bâtiments isolés*, correspondant à des sièges d'exploitations agricoles (tout au moins à l'origine), constituées d'un seul bâtiment :
 - fermes des garrigues ;
 - fermes de plaine (avec la cour au Sud) ;
 - villas des années 1930-1940 ;
- ◆ *les ensembles composés de plusieurs bâtis* de fonction, statut et nature différentes : la complémentarité des bâtiments, mais aussi les modes constructifs mis en œuvre, les matériaux et surtout les finitions et les éléments de décors.
Dans cette famille peuvent être rattachés les domaines au corps de ferme de forme complexe abritant les diverses fonctions et activités, étroitement liées à leur environnement paysager, tant d'apparat que de production : cour, jardin, bosquet, aire, terres agricoles alentours.
- ◆ *le mitage pavillonnaire récent*, sans aucune relation avec les activités agricoles et qui ne revêt pas de valeur patrimoniale au sens de l'outil d'urbanisme patrimonial qu'est l'AVAP.

L'histoire explique la dispersion des campagnes dans le territoire

A l'origine, il ne s'agissait que d'habitations et de bâtiments d'exploitation agricole : cette dispersion correspondait à la répartition des terres à celles et ceux qui les mettaient en valeur et à l'implantation de leur famille.

Ce n'est qu'avec l'étalement urbain de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle que certaines des « campagnes » se sont vues englobées dans le tissu urbain de l'agglomération L'Isloise, ainsi qu'en périphérie du village de Velorgues.

Récemment, l'urbanisation du territoire concerne essentiellement :

- des secteurs déjà bâtis : la densification contribue à une consommation économe des terres agricoles ;
- des secteurs non bâtis ouverts à l'urbanisation : cela correspond à la « confiscation » irréversible de terres à leur vocation agricole.

Ce dernier processus intervient dans la réflexion sur les campagnes L'Isloises dans la mesure où il affecte directement **la valeur patrimoniale des lieux**, à la fois à travers la qualité des limites-transitions entre les espaces urbanisés et les espaces ruraux, naturels et agricoles (rupture, confrontation ou dilution), et à travers la coexistence délicate de bâtis anciens et de constructions récentes de style pavillonnaire, peu compatibles en terme d'éléments de vocabulaire architectural et paysager (volumétrie, matériaux, clôtures...) et dont les formes urbaines sont souvent difficilement réconciliables.

Des sites d'occupation ancienne ayant conservé des vestiges exceptionnels ou remarquables

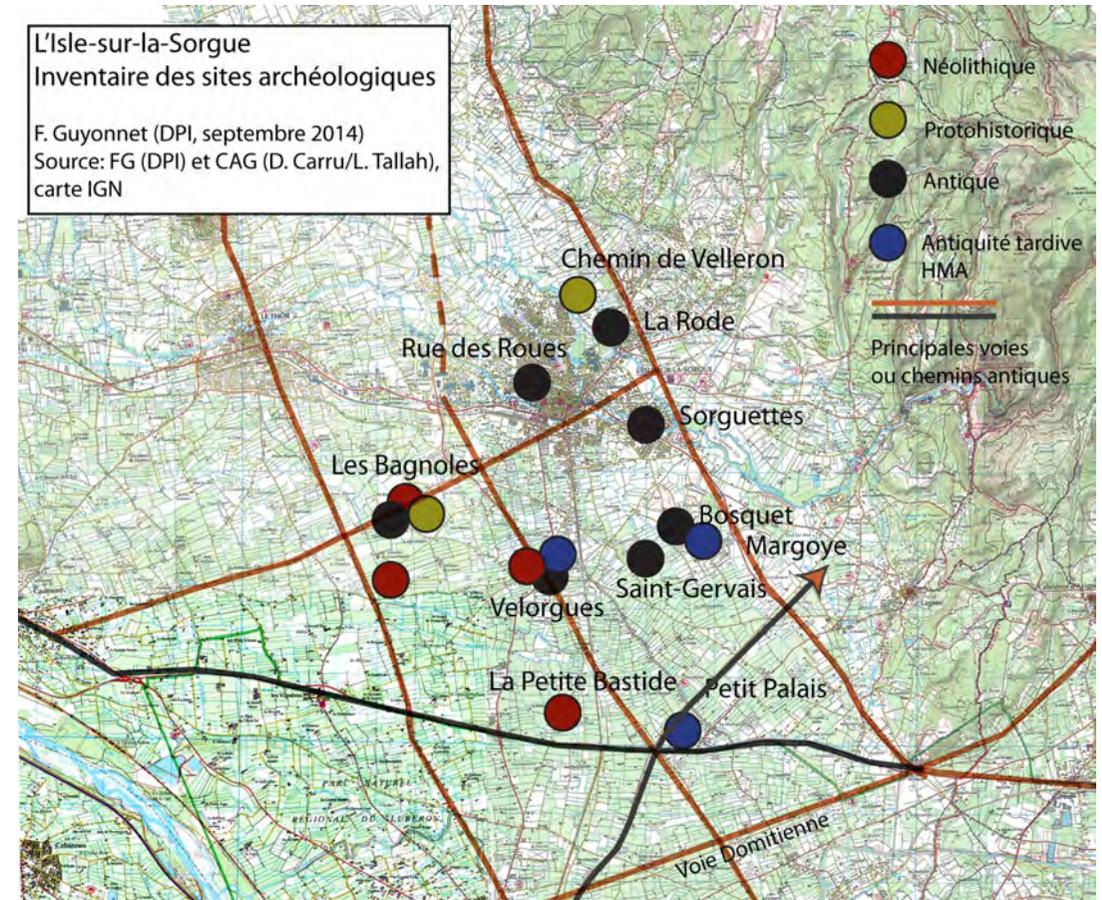
D'un point de vue architectural et paysager, le bâti dispersé des campagnes correspond à divers vestiges exceptionnels ou remarquables :

- ◆ Des sites archéologiques
- ◆ Des chapelles rurales
- ◆ Des tours nobiliaires du XII^{ème} siècle
- ◆ Des domaines agricoles du XV-XVI^{ème} siècle
- ◆ Des bastides aristocratiques du XVII-XVIII^{ème} siècle, ayant appartenu aux grandes familles L'Isloises ayant un hôtel particulier dans la ville
- ◆ Des « châteaux » du XIX^{ème} - début XX^{ème} siècle
- ◆ Des moulins et autres bâtis industriels liés à l'exploitation de la force hydraulique des Sorgues.



II.3. LES ENTITÉS RURALES-RURBAINES

II.3.2. Le bâti dispersé des campagnes



Des chapelles rurales
qui maillent l'ensemble du territoire communal



Prieuré de Saint-Antoine

Saint-Pancrace



Mestuguet / Notre-Dame-de-Piété



II.3. LES ENTITÉS RURALES-RURBAINES
II.3.2. Le bâti dispersé en campagne
Les chapelles rurales



Saint-Andéol (velorgues)



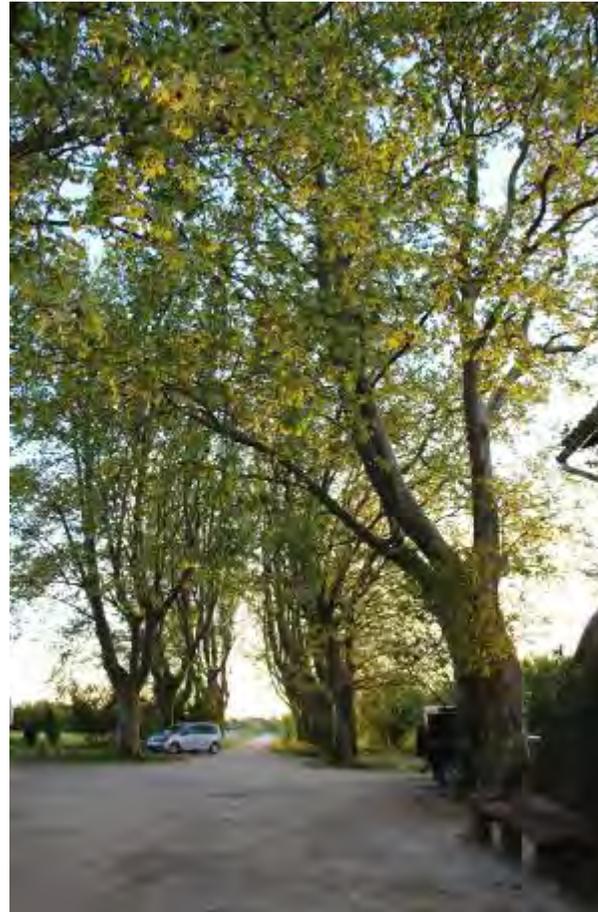
II.3. LES ENTITÉS RURALES-RURBAINES

II.3.2. Le bâti dispersé en campagne

Des ensembles bâtis dans leur environnement paysager de qualité

Outre leur intérêt architectural, le bâti dispersé des campagnes présente un intérêt paysager du fait de la qualité de leur environnement agricole et/ou naturel, notamment lorsqu'un **espace de parc-jardin** lui est associé, ainsi que par des structures paysagères emblématiques des grandes propriétés, qui ont souvent un rôle de marqueurs sociaux : les **alignements de platanes** ou autres arbres caractérisant les allées majestueuses qui conduisent aux habitations et dépendances.

- ◆ Les parcs-jardins
espaces d'accompagnement de l'architecture remarquable notamment dans les propriétés des aux grandes familles L'Isloises
- ◆ Les allées plantées
dont les grands arbres ont un rôle de marqueurs sociaux.



Des témoins de l'exploitation des ressources naturelles du territoire

Les activités extractives des ressources naturelles L'exploitation du gypse et l'industrie plâtrière

Four à plâtre du XIX^{ème} siècle,

2 constructions décalées en forme de pyramide tronquée, ruinée en partie supérieure

De larges ouvertures sont aménagées à la base, en arc en plein cintre OU avec une superposition de deux arcs décalés, dont l'extérieur est en arc brisé et l'intérieur légèrement plus bas en arc en plein cintre

Intérêt patrimonial :

Intéressant par ses dimensions, il s'agit de l'un des 2 fours à plâtre connu dans cette région gypsière du Vaucluse.



Fours à plâtre du XIX^{ème} siècle,

construits sur un four antérieur

Les 2 fours circulaires sont élevés sur un soubassement rectangulaire partiellement enterré.

La maçonnerie est faiblement hourdée au niveau du soubassement, plus soignée au niveau des 2 fours circulaires où elle est néanmoins très dégradée.

Sur la face arrière, le soubassement présente l'ouverture d'un ancien four, protégée par 2 rampants.

Le four circulaire le mieux conservé a conservé son ouverture avec arc en anse de panier.

Intérêt patrimonial :

Intéressant par ses dimensions et les vestiges du four antérieur

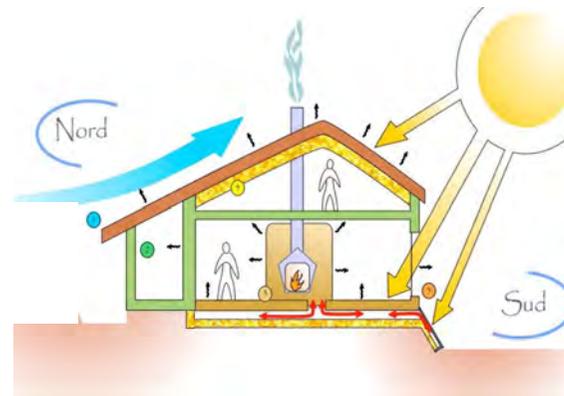


Vue arrière des deux fours circulaires construits sur un ancien four (Cliché ASPPIV, 2005)

**L'implantation du bâti :
des principes fédérateurs et structurants & le bioclimatisme**

Malgré la diversité architecturale, paysagère et agronomique, économique et sociale qui marquent le patrimoine bâti des campagnes pernoises, il existe des principes fédérateurs structurants qui le singularisent, et en tout premier lieu, l'implantation du bâti dans le site.

Si l'accessibilité du site, notamment liée aux voies existantes, modulent les modalités de son accès, le patrimoine bâti dispersé des campagnes répond aux principes d'implantation bioclimatique.



La végétation : un accompagnement du bioclimatisme

L'orientation du bâti privilégie :

- une exposition de la façade principale au Sud ou Sud-Est, qui s'ouvre sur une cour, espace libre (non bâti) complémentaire de l'habitation et des dépendances, constituant véritablement le prolongement de l'espace de vie et de travail de ses habitants ;
- une façade arrière (orientée Nord ou Nord-Ouest) quasi-aveugle, marquée par des percements très peu nombreux et de dimensions très réduites, assurant une protection efficace de l'espace de vie extérieur contre le vent dominant, limitant le refroidissement extérieur par le vent en hiver .

• **La mitoyenneté & la densité du bâti** offrent :

- un effet protecteur du bâti dense contre les intempéries climatiques (vents, ensoleillement...),
- une limitation des déperditions thermiques par le regroupement et la compaction des constructions,
- une consommation économe des espaces, en particulier des espaces cultivables.

• **L'accompagnement paysager du bâti** contribue à la gestion bioclimatique du cadre de vie :

- l'implantation de plantes grimpantes contre la façade exposée au Sud , en treille, tonnelle ou pergola, pour faire de l'ombre sur les murs et les protéger de l'échauffement par les rayons solaires,
- la plantation d'un ou plusieurs arbres d'ombrage dans la cour (platane, tilleul, marronnier, micocoulier...),
- la constitution de haies brise-vents pour, comme leur nom l'indique, protéger le site de la force du vent.



Principes structurants

Orientation du bâti contre le vent dominant

Façade arrière quasi-aveugle

Bâtiment de volumétrie compacte (R+1 mini) et simple (plan rectangulaire, allongé), faisant une barrière contre le vent dominant

Façade principale exposée « Sud » ouvrant sur un espace de cour

Arbre d'ombrage dans la cour

Treille devant l'habitation faisant ombrage sur les murs extérieurs

Trame parcellaire orientée perpendiculairement au vent dominant

Implantation des haies brise-vents perpendiculairement au vent dominant